



Résumé : *La langue vietnamienne telle qu'elle existe aujourd'hui est un patrimoine culturel longuement formé, transformé et adapté au fil du temps, à travers l'histoire de la sauvegarde et de l'édification du pays. Elle présente, parmi d'autres, les caractéristiques suivantes: - 1. C'est une langue monosyllabique tonale (six tons). Une syllabe peut se prononcer sur six tons distincts offrant chacun un sens différent. De plus, à l'écrit, ces tons sont indiqués par des accents diacritiques, ce qui confère au vietnamien une grande musicalité. - 2. Elle est assez pauvre en termes abstraits, mais extrêmement riche pour la dénomination des choses concrètes et des sentiments les plus nuancés. - 3. Sa grammaire est relativement simple : les structures se présentent généralement sous la forme : Sujet + verbe + complément. - 4. Il n'y a pas d'article, aucun changement aux noms et aux adjectifs en passant du singulier au pluriel et pas de conjugaison de verbes. Par contre, il existe des classificateurs qui identifient la catégorie des noms qu'ils déterminent. De plus, il existe de nombreuses subtilités au niveau de la façon de s'adresser à un interlocuteur. Mais, d'où vient cette langue ? Fait-elle partie de la langue Thai, comme l'a dit H. Maspéro. Appartient-elle aux langues môn-khmer, tel que l'a affirmé A. G. Haudricourt dans ses premiers articles «La place du vietnamien dans les langues du Sud de l'Asie», publié en 1953 et «L'origine des tons du vietnamien», publié en 1954. La langue que les Vietnamiens parlent aujourd'hui est-elle la même qu'avaient parlée leurs ancêtres ? Sinon, pourquoi ? Telles sont les questions que nous posons dans cette étude et auxquelles nous essayons de répondre.*

Mots-clés: langue, origine, vietnamien, môn, chinois

Summary: *The Vietnamese language, as it is today, is a cultural heritage which has been built, transformed and adapted over the years, through the nation's protection and construction history. After are some of its characteristics - among many others: - 1. It is a monosyllabic tonal language (six tones). A syllable can be pronounced in six distinct tones and each of them has a different meaning. Moreover, in the written papers, these tones are indicated by diacritical accents, giving a high musicality to the Vietnamese language. - 2. It is quite poor in abstract terms, but extremely rich for the naming of concrete things as well as the most finely-shaded feelings. - 3. Its grammar is quite simple: structures usually follow the form: subject + verb + complement. - 4. There are no article, no change for nouns and adjectives while going from singular to plural nor conjugation of verbs.*

However, there are classifiers, which identify the category of nouns that they determine. In addition, there are many subtleties in the way of talking to an interlocutor. But where does this language come from? Is it part of the Thai language, as H. Maspéro stated? Does it belong to the Mon-Khmer languages, as A. G. Haudricourt stated in his first articles named "The place of the Vietnamese among South Asia's languages," - published in 1953 - and "The origin of tones in Vietnamese," - published in 1954? Is the language that the Vietnamese speak today the same as the one which was spoken by their ancestors? If not, why? These are the few questions that are raised in this study and tried to be answered.

Keywords: language, origin, Vietnamese, nôm, Chinese

Introduction

La langue vietnamienne s'est enrichie au cours du temps, de nombreux apports faits par différents peuples qui ont trouvé asile sur la presqu'île indochinoise : le vietnamien actuel ou le *Kinh*, parlé par plus de 80% de la population du Viet Nam est un amalgame étroit des éléments *thái*, *khmer*, *chinois* et *vietnamien*..., l'élément chinois s'avérant nettement prépondérant. Au fur et à mesure du développement économique et culturel, les 53 minorités ethniques vivant du nord au sud, dans la région montagneuse du nord-ouest, dans les hauts plateaux du centre du pays, tout en conservant leur langue propre, parlent et étudient également le *Kinh*. Mais si l'on compte tous les parlers encore en usage, à l'heure actuelle, on arrive au chiffre d'une soixantaine : *mường*, *tày*, *nùng*, *mèo*, *zao*...

Mais, à quel groupe peut-on rattacher le vietnamien, et le *mường* qui lui est apparenté ? Les linguistes sont encore partagés sur la question. La raison en est que le Viêt Nam constitue un carrefour où des migrations successives ont créé un complexe ethnique très varié, les apports des diverses langues à la langue commune, les emprunts d'une langue à l'autre sont chose fréquente. Au point de vue phonétique, en particulier pour les tons, comme pour certains aspects du vocabulaire et de la syntaxe, le vietnamien n'est pas sans présenter de nombreux caractères communs avec les langues apparentées au *thái*. Mais il se rapproche du groupe *môn-khmer*. Comme l'a affirmé M. Przyluski dans (Millet et Cohen-*Les langues du monde*-Paris, Champion, Paris, 1924 [2^e éd., 1953, p. 395]) :

«Les premiers linguistes qui étudièrent l'annamite le classèrent avec les langues môn-khmer et créèrent une famille môn khmer-annamite. Puis on a réagi contre cette tendance et préféré rattacher l'annamite aux langues septentrionales : chinois et thái. Il semble que les premiers linguistes aient raison et qu'il soit temps de leur rendre justice».

Il existe en gros deux tendances concernant la classification de la langue vietnamienne. La première est représentée par le grand chercheur français, H. Maspéro. Selon lui, le pré-annamite est né de la fusion d'un dialecte *môn-khmer*, d'un dialecte *thái*, et postérieurement d'une masse énorme de mots empruntés au chinois. C'est la langue *thái* qui aurait donné à l'annamite sa forme moderne. C'est pourquoi la langue annamite doit être attachée à la langue *thái*.

A *contrario*, un savant français A. G. Haudricourt, dans ses premiers travaux publiés en 1953 : « *La place du vietnamien dans les langues du Sud de l'Asie* » et en 1954 : « *L'origine des tons du vietnamien* », affirme que le vietnamien appartient aux langues *môn-khmer*, opinion communément partagée par beaucoup de chercheurs éminents dont bon nombre de linguistes vietnamiens. Pour Lê Thành Khôi (1987, p. 32), 3 familles originelles :

- à la famille austroasiatique appartiennent le *vietnamien*, le *mường*, le *sédang*, le *bahnar*, le *mnong* et le *khmer* ;
- à la famille austronésienne appartiennent le *jaraï*, le *rhé* (ou *édé*), le *cham* et le *churu* ;
- à la famille thâi le *thâi*, le *tày* (ou le *thô*), le *nùng* et le *lu*.

Il y a 10 ans, Christine Hemmet, ethnologue du musée de l'Homme, lors d'une conférence du 18 mai 2000 sur « *pluralité ethnique, multilinguisme et développement au Viet Nam* », a déclaré que les minorités au Viet Nam font partie des cinq familles linguistiques suivantes :

1. La famille austroasiatique comprenant les langues du groupe (appelé aussi sous-famille) *môn-khmer* et du groupe *viêt-mường*. Ce qui signifie que cette famille rassemble les Khmers et les Kinh (Vietnamiens).
2. La famille austronésienne à laquelle appartiennent les langues parlées par les ethnies des hauts plateaux du centre à savoir les Jaraï, les Édé, les Reblai et les Cham.
3. La famille thâi comprenant les langues parlées par huit ethnies différentes dont les Nùng, les Thâi blancs, les Thâi noirs et les Leu.
4. La famille miao-yao à laquelle font partie les langues des Yao, descendus du sud de la Chine (Mán à l'époque coloniale, Dao en vietnamien), et installés dans le nord du Viêt Nam aux 14^e-15^e siècles, des Hmong (connus sous le nom de Mèo), derniers arrivés, et installés, dès le XIX^e siècle, sur le haut des montagnes des frontières chinoises et laotiennes.
5. La famille sino-tibétaine comprenant les langues des Tibéto-Birmans, des Chinois. Les Tibéto-Birmans constituent une immigration aussi récente que les Hmong qui ne remonte pas au-delà du XIX^e siècle.

En guise de conclusion, on peut dire que, malgré une population constituée à plus de 80% de Vietnamiens (ou de Kinh), le Viet Nam reste aussi le microcosme ethnique le plus complexe du monde. C'est un pays à 54 ethnies. Selon l'ethnologue le plus célèbre G. Condominas, le Viet Nam offre la plus grande richesse et la plus grande complexité tant au point de vue ethnique que linguistique.

La langue vietnamienne, son origine et son développement

Nous allons maintenant examiner successivement le contexte de la naissance de la langue vietnamienne et les différentes étapes de son développement.

1. La sous-famille *môn-khmer* avec son groupe *viêt-mường* et les contacts du *vietnamien* avec les langues de différentes ethnies.

Trần Trí Dõi (2000) affirme que les langues apparentées au *vietnamien* sont le *mường*, le *cuối*, le *pong*, l'*aheu* et le *chut*, parmi lesquelles le *mường* est la plus proche.

Font partie de la sous-famille *môn-khmer* avec le groupe *việt-mường* :

- Le groupe *kha mú* des ethnies vivant dans les régions montagneuses du nord-ouest du Việt Nam,
- Le groupe *khatu* des ethnies du centre du Việt Nam et du Laos,
- Le groupe *bahnar* des ethnies vivant dans les hauts plateaux du centre du pays,
- Le groupe *khmer* comprenant la langue *khmer* de l'ethnie Khmer vivant au sud du pays et la langue *khmer* du Cambodge,
- Le groupe *môn* des ethnies vivant en Thaïlande et en Birmanie.

Au Nord du pays, le *vietnamien* a eu des contacts avec différentes langues relevant des groupes *thái-tày, mônng-dao...* (comme les langues *thái, tây-nùng, mônng, dao, etc.*). Les exemples suivants fournissent des preuves résultant de ces contacts : les Vietnamiens d'auparavant appelaient *cái bát* «le bol» *cái đọi*. Le mot *cái bát* est alors emprunté à la langue *thái*. Il est à noter que le mot *cái đọi* existe encore de nos jours dans le parler de certaines régions du centre du pays. Ou bien pour les mots composés comme *tre pheo* «bambou», *bếp núc* «cuisine», *chim chóc* «oiseau», *chợ búa* «marché» etc., le deuxième élément de ces mots est d'origine *thái*, alors que le premier élément des mots tels *đường sá* « route », *giặt giũ* « laver »,... est emprunté au *thái*.

Au sud, à part les langues des ethnies apparentées au vietnamien, il existe des langues faisant partie d'autres familles linguistiques, parlées par certaines ethnies. Ainsi les ressemblances du point de vue du vocabulaire entre le *vietnamien* et les langues *cham* comme *nghe* «entendre», *trắng* «blanc», *sáng* «clair», *đêm* «nuit», *ngày* «jour»...expliquent bien la raison pour laquelle ces langues pendant longtemps se sont réciproquement influencées en raison de contacts à la fois multiples et profonds.

Le *vietnamien*, en effet, a non seulement eu des contacts avec les langues des ethnies de même parenté mais aussi avec celles des autres ethnies appartenant à une autre famille linguistique. Cela lui a permis de s'enrichir d'éléments nouveaux puisés dans ces langues. À l'inverse, ces dernières ont également reçu des apports venus du *vietnamien* ainsi que de ses langues de parenté. Étant une langue rattachée à la sous-famille *môn-khmer* de la famille austroasiatique, le *vietnamien* et tout son groupe *việt-mường* ont donc connu un long développement lié à l'histoire pleine de vicissitudes du pays.

2. Différentes étapes du développement de la langue vietnamienne.

1^e étape appelée *môn-khmer* qui date de 4 ou 5 mille ans avant J.-C.

Cette étape connut la séparation des langues *môn-khmer* (auxquelles appartiennent le *vietnamien* et son groupe *việt-mường*) de la famille austroasiatique. Les langues *môn-khmer* sont actuellement parlées par les ethnies Bahnar (hauts plateaux du centre du pays), Khatu (centre du Việt Nam et au Laos), Kha Mu (nord-ouest du pays) et Khmer (sud du Việt Nam, langue *khmer* du Cambodge).

2^e étape (de deux ou trois mille ans avant J.-C. jusqu'au XI^e siècle) groupe *việt-mường* et domination du *hán* (chinois).

Première période : *việt-mường*

- Proto-*việt-mường*, de deux ou trois mille ans avant J.-C. jusqu'au 1^{er} siècle ou 2^e siècle après J.-C. : Cette étape fut marquée par la séparation du vietnamien et des actuelles langues du groupe *việt-mường* du bloc *môn-khmer*, les autres langues conservées sont le *khatu*, le *bahnar* et le *kha mu*.

- Pré-*việt-mường*, du II^e siècle après J.-C. jusqu'au XI^e siècle : Division du groupe *việt-mường* en deux sous groupes :

pong, chứt, aheu, ma liêng et arem, cuối, việt-mường.

Deuxième période : la domination chinoise - *chữ hán* «écriture chinoise»:

Au cours de dix siècles de l'occupation chinoise (de 111 avant J.-C. à 939), du point de vue intellectuel et moral, les religions et les doctrines philosophiques vinrent modifier l'esprit vietnamien. L'instruction en *chinois* se répandit et un enseignement officiel fut organisé. Le *chinois* classique fut employé comme langue officielle, c'est-à-dire dans le domaine de l'administration, de l'éducation, de la philosophie, des études historiques, médicales, et de la création littéraire des milieux cultivés. Il en résulte une proportion élevée de termes *hán* et l'adoption de certaines règles syntaxiques du *hán*. Si les idéogrammes sont communs, la prononciation est différente de celle du *chinois* courant. Le *hán* s'est alors vietnamisé pour s'intégrer complètement à la langue vietnamienne.

3^e étape (du XI^e au XVI^e siècle) : du *việt-mường commun* à la naissance du *nôm*

- *việt-mường commun* du XI^e au XIV^e siècle :

De cette longue période d'avant le 10^e siècle, il ne reste aucun vestige écrit. Au 10^e siècle, l'indépendance nationale une fois reconquise, le Việt Nam devenant un État centralisé, ayant sauvegardé son originalité culturelle et assimilé une bonne partie de la culture chinoise, put donner libre essor à sa culture nationale. Alors, le *viet-muong commun* commença à emprunter au chinois des éléments qui lui manquèrent pour s'enrichir. Les apports que lui apporta le *chinois* furent aussi nombreux que variés, formant un vocabulaire appelé sino-vietnamien. Ainsi naquit le *nôm*. Cependant, la situation ne se passa pas de la même façon pour le *việt-mường commun* de la plaine et le *việt-mường commun* des régions montagneuses. Ce qui fut facile pour le premier ne le fut pas pour le deuxième en raison des communications et du transport difficiles.

- Pré-*việt-mường* du XIV^e au XVI^e siècle:

Cette étape fut marquée par la division du groupe *việt-mường* en deux langues indépendantes : le *vietnamien* et le *mường*. Le *vietnamien* aurait pu achever ses emprunts chinois et avoir une prononciation sino-vietnamienne. Le *mường*, quant à lui, aurait très peu subi l'influence chinoise, restait dans l'état où il devient aujourd'hui.

Tout en se servant du *hán* comme langue officielle, le peuple vietnamien créa une écriture spéciale, le *nôm*, pour transcrire la langue nationale populaire. Le premier texte *nôm* conservé date de la fin du XIII^e siècle et fut rédigé par Nguyễn Thuyên, un mandarin vietnamien, même si sa création et son usage remontent bien plus loin. L'écriture *nôm* dérivée de l'écriture idéographique fut peu appréciée au début par les lettrés; elle représentait cependant une réaction nationale et populaire face à la domination chinoise.

La fin du XIII^e siècle et le début du XIV^e siècle furent marqués par les œuvres en *nôm* et en *chinois* des écrivains Nguyễn Si-Co, et Chu An. Au début du XV^e siècle, Hồ Quý Ly avait fait traduire quelques classiques confucéens en *nôm* et décrété l'usage du *nôm* dans les papiers administratifs. Vers la même époque Nguyễn Trãi, un grand homme d'État et poète, avec ses poèmes en *nôm*, donna à l'écriture démotique ses titres de noblesse. Un des grands chefs d'œuvre en *nôm* de Nguyễn Trãi est *Lê Triều tướng công, Nguyễn Trãi gia huấn ca* (Instructions familiales de Nguyễn Trãi de la dynastie des Lê, mises en vers). Lê Thánh Tông (1460-1497) étant empereur et amateur de belles lettres, fonda une sorte de cénacle connu sous le nom de Tao-đàn : «*autel des belles lettres*». Grâce à cette activité littéraire, le *Hồng-Đức Quốc-âm Thi-Tập* (Recueil de poésie de l'ère Hồng-Đức) naquit. Il s'agit là d'un des recueils les plus anciens de la poésie vietnamienne en *nôm*. Nguyễn Bình Khiêm (1494-1587), communément désigné sous le nom de Trạng Trình (Le Premier Docteur Trình) domine, quant à lui, toute la vie littéraire du XVI^e siècle. Il nous a laissé, outre son *Bach-vân quốc-ngữ thi* (Poésies en langue nationale de Bach-vân), consistant en éloges de la vie retirée à la campagne, et des plaisirs rustiques..., ses célèbres prédictions et oracles.

Le *nôm* est construit sur le modèle chinois, transcrit à la vietnamienne. Il peut être formé de plusieurs façons dont les principales sont les suivantes :

- 1 - Emprunt d'un caractère chinois avec sa signification et sa prononciation adaptée à la vietnamienne.
- 2 - Combinaison de deux caractères chinois, l'un exprime le sens l'autre la phonétique.
- 3 - Combinaison d'un caractère chinois pour ce qui est de la sémantique et d'un caractère *nôm* déjà existant pour la partie phonétique.
- 4 - Combinaison de deux caractères chinois ayant chacun un sens.
- 5 - Emprunt d'un caractère chinois avec sa sémantique, mais prononciation vietnamienne.

4^e étape (du XVII^e siècle jusqu'à nos jours) : la disparition du *nôm* et la naissance du *quốc ngữ*

Cette étape fut marquée par l'influence européenne avec l'occupation française de la fin du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle. Sur le plan linguistique, outre le *hán* (chinois) et le *nôm* coexistant depuis des siècles, est né le *quốc ngữ*. Durant les XVII^e et XVIII^e siècles, le développement de la littérature en langue chinoise et en *nôm* fut abondant et varié. Nguyễn Huệ, le grand dirigeant des Tây-sơn, décréta l'usage obligatoire du *nôm* dans l'administration et les concours mandarinaux. Ce fut là une véritable révolution, car les féodaux s'opposaient à l'adoption du *nôm* comme langue officielle. Les monarchies réactionnaires cherchèrent à l'interdire, et les Trình comme les Nguyễn, du 17^e au 19^e siècle,

en arrivèrent à faire la chasse aux œuvres en *nôm*, accusées de colporter des idées subversives contre leur régime. Aussitôt après la chute des Tây-sơn, en 1802, la monarchie Nguyễn rétablit l'usage du *hán* dans l'administration et la littérature officielle. Tous ces interdits ne purent empêcher la littérature *nôm* de se développer avec vigueur. La fin du 18^e siècle et le début du 19^e siècle furent marqués par ce qu'on a appelé les romans en vers de six-huit (*lục bát*) avec le *Hoa-tiên* et le *Kim-Vân-Kiêu*. Parmi les romans en vers *nôm*, œuvre de longue haleine en vers de six-huit pouvant aller jusqu'à 3254 vers, le *Kim-Vân-Kiêu* de Nguyễn Du est considéré comme le grand chef d'œuvre national du Viet Nam. Il se présente comme une charnière entre la poésie ancienne et la poésie moderne en *nôm*.

Au cours de ce siècle, la liste des romans s'allonge à l'infini : outre Hồ Xuân Hương dont les poésies apparaissent comme les réussites les plus charmantes de la poésie vietnamienne, il faut citer les autres grands poètes en *nôm* du XIX^e siècle dont les talents les plus connus de la seconde moitié du siècle atteignent la perfection dans l'emploi du *nôm* comme Bà Huyện Thanh-Quan, la sous préfète de Thanh-Quan, du nom de la fonction de son mari dans l'administration, Nguyễn Công Trứ (1778-1858), grand mandarin et grand lettré, Trần Tế Xương (1870-1907), Nguyễn Khuyến (1835-1909), le dernier grand poète en *nôm*. Comme l'ont remarqué Maurice Durand et Nguyễn Trần Huân, la langue vietnamienne étant sans cesse enrichie et totalement dégagée de l'influence chinoise vers la seconde moitié du XIX^e siècle, est prête à se mouler dans la forme du *quốc ngữ* pour se divulguer plus largement dans toutes les classes sociales et recevoir les idées que lui apporte la civilisation occidentale. Le *nôm* fait place peu à peu au *quốc ngữ* pour disparaître au XX^e siècle.

La naissance de la langue romanisée et la pénétration des idées occidentales au Việt Nam.

L'arrivée des missionnaires européens au Việt Nam et la naissance du quốc ngữ:

Mais qui inventa le *quốc ngữ* ? Question difficile car autour ce sujet a donné lieu à de nombreuses controverses entre historiens et chercheurs culturels vietnamiens et étrangers. Ces derniers appartiennent en gros à deux tendances différentes.

La première regroupe les membres de l'Association des chercheurs historiques et certains chercheurs culturels du Việt Nam, partisans de l'idée qu'Alexandre de Rhodes est le créateur du *quốc ngữ*. Cela fut présenté, lors d'un colloque intitulé «*À la mémoire de A. de Rhodes, à l'occasion des quatre cents ans de son anniversaire*», organisé en mars 1993, dans la salle de réunion du Musée de la Révolution du Việt Nam. Le Comité organisateur était l'Association vietnamienne des Sciences historiques qui présenta au Premier Ministre et au Ministre de la culture du Việt Nam une motion visant à reconnaître son grand mérite en donnant son nom à une rue de Ho Chi Minh-ville et en remplaçant sa « *stèle commémorative* » (datant de 1941) dans le square de la bibliothèque nationale de Hà Nội.

La deuxième tendance comprend différents chercheurs historiques et culturels tant dans le pays qu'à l'étranger dont Đào Duy Anh, savant et linguiste vietnamien (*L'histoire et la culture du Viet Nam*, maison d'édition Sống Mới, Saïgon); Vũ Ngọc Phan (*Écrivains modernes*, tome 1, Sciences sociales, Hanoi, 1989); Phan Xuân Hòa (*L'histoire du Việt Nam*, livre 3, Saïgon); Joseph Buttinger, historien américain versé dans l'histoire du Việt Nam, etc. Il s'agit, d'après ces derniers, d'une œuvre internationale et collective. Se trouvant entre ces deux tendances, Pierre Huard et Maurice Durand (1954, p. 52) comme beaucoup d'autres chercheurs affirment que le *quốc ngữ* est une œuvre internationale et collective, mais à laquelle est attaché le nom du P. Alexandre de Rhodes. Il est évident que ce n'est pas lui qui a découvert le principe du *quốc ngữ*. Le *quốc ngữ* n'est pas sorti tout armé, si l'on peut dire, du cerveau du jésuite provençal. Il est une œuvre collective à laquelle participèrent d'autres religieux, notamment Francisco de Pina (Portugais), Christoforo Borri (Italien), Gaspar de Amiral et Antonio Barbora (Portugais), etc. Ce que laissèrent ces derniers comme documents sur lesquels A. de Rhodes s'appuya, n'est pas moins important. Outre les documents laissés par A. de Rhodes, il faut citer le dictionnaire Annamite-Portugais-Latin, publié en 1651, sur la base duquel il rédigea le *Dictionnaire Annamitiaca-Latium*. Il mourut sans pouvoir achever son œuvre. Et c'est le Père Tabert qui le mena à bonne fin.

Il n'en est pas moins vrai que le Père A. de Rhodes a joué un rôle capital dans cette création continue que fut le *quốc ngữ*. C'est lui, par ses publications, qui a systématisé, perfectionné, et vulgarisé le nouveau mode d'écriture. Et comme l'a indiqué Bùì Xuân Bào (1972), le P. Alexandre de Rhodes est l'auteur du *catéchisme*, premier texte en vietnamien romanisé. Le *quốc ngữ* fut utilisé d'abord dans les milieux ecclésiastiques pendant plus de deux siècles, et il finit par se répandre vers le dernier tiers du XIX^e siècle, grâce aux progrès de l'évangélisation d'une part et d'autre part au recul de l'enseignement du *nho* ou *hán* (chinois).

L'histoire du développement du *quốc ngữ* depuis la conquête du Việt Nam par les Français en 1862, est liée à celle du sentiment patriotique. Sur le plan militaire, un premier et grand fait survenu en 1900 fut la défaite infligée à la Chine par le Japon. Un deuxième fut aussi la victoire japonaise sur la Russie. Cela prouva que le Japon, considéré jusque là comme un petit pays, était parvenu à vaincre le grand Empire du Milieu, et que, militairement, l'Occident n'était pas invulnérable. Sur le plan littéraire, les écrivains chinois traduisaient déjà les œuvres de Voltaire, de Montesquieu, de Rousseau..., et répandaient leurs idées révolutionnaires. Ce qui provoqua une véritable effervescence dans la jeunesse chinoise. *Le Contrat Social* et *l'Esprit des lois* à travers le texte chinois ne tardèrent pas à traverser la frontière et susciter le même enthousiasme chez nos lettrés vietnamiens. Il en résulta qu'une partie de nos lettrés se rendirent en Chine et au Japon, à la recherche des secrets de la puissance intellectuelle et matérielle des peuples occidentaux. Une bonne partie qui ne put pas s'expatrier suivit également ce mouvement réformiste. L'un des faits des plus importants fut la création à Hà Nội, en 1907, du « *Đông Kinh Kinh nghĩa thực* », une sorte d'université populaire privée visant des objectifs patriotiques et populaires. Cette école fondée par des lettrés patriotes comme

Lương Văn Can, Phan Bội Châu, Phan Chu Trinh..., réunit autour d'elle les autres intellectuels patriotes pour enseigner le *chinois*, le *français* et le *quốc ngữ*.

À vrai dire, le *quốc ngữ* n'a fait sa véritable percée qu'à partir de 1919, l'année où eut lieu le dernier concours mandarin en *hán*. Selon certains, le fait que le *quốc ngữ* (transcription en alphabet latin de la langue vietnamienne, populaire et savante) l'emporta définitivement sur les deux autres formes d'écriture (le *hán* et le *nôm* sous forme d'idéogrammes), tient essentiellement, au moins, à deux raisons : d'abord parce que la langue écrite en *quốc ngữ* et la langue parlée ne font qu'une, ce qui facilite beaucoup son apprentissage. Pour apprendre et parler le *quốc ngữ* il suffit de quelques mois, alors que pour connaître le *hán* ou le *nôm* on a besoin de quelques années. Ensuite parce qu'il y eut le développement de la littérature en prose, l'introduction de l'imprimerie et l'apparition des journaux. S'ajouta à cela le mouvement d'apprentissage du *quốc ngữ* préconisé par les intellectuels patriotes visant à lutter contre l'analphabétisme et l'ignorance mais aussi à propager ainsi les idées patriotiques.

Conclusion

Tel que nous l'avons évoqué ci-dessus, la langue vietnamienne a connu différentes étapes de développement, depuis sa séparation du bloc *môn-khmer* et la division du groupe *viêt-mường* en deux langues indépendantes : le *vietnamien* et le *mường* (du XIV^e au XVI^e siècle) jusqu'à l'arrivée des missionnaires européens au Viet Nam et la naissance du *quốc ngữ* suivie de la conquête du Viêt Nam par les Français en 1862. En effet, étant confronté à deux grandes langues de civilisation (*le hán* et *le français*), le *vietnamien* constamment enrichi de vocables nouveaux, parvint à pouvoir exprimer toutes les nuances les plus délicates de la pensée et du sentiment dans tous les aspects de la vie.

Dans la première moitié du XX^e siècle, un des facteurs les plus importants qui contribua au prodigieux développement jamais égalé de la littérature vietnamienne, dans toute son histoire, fut sans doute l'emploi du *quốc ngữ*. Nous pourrions, en quelques chiffres, résumer les grandes étapes du développement du *quốc ngữ* comme suit :

1^e période : de 1862 à 1906 : déclin du *nôm* et naissance du *quốc ngữ* et sa vulgarisation par tous les moyens.

2^e période : de 1906 à 1913 : mouvement du Đông Kinh nghĩa thực, influence de la littérature française et de la littérature chinoise, expansion de l'emploi du *quốc ngữ*. Il est à souligner que c'est en 1906 que le *quốc ngữ* devint obligatoire seulement dans l'enseignement secondaire.

3^e période : de 1913 à 1930 : élimination de l'ancienne culture chinoise par le gouvernement français, en faveur de la diffusion de la culture française par le *quốc ngữ*. En 1919, le *quốc ngữ* devint l'écriture nationale. Un pas décisif pour le développement du *quốc ngữ* fut franchi avec la fondation de la République démocratique du Viêt Nam en 1945. Pour la première fois dans l'histoire du pays, la langue nationale fut décrétée langue officielle pour l'administration et véhiculaire pour tout le système d'enseignement.

Bibliographie

Bùi Xuân Bào (1972), *Naissance et évolution du roman vietnamien moderne 1925-1945*, Paris.

Hữu Đạt-Trần Trí Dõi-Thanh Lan (2000), *Cơ sở tiếng Việt* (base du vietnamien), Nhà XB VH-TT, Hà Nội.

Lê Thành Khôi (1987), *Histoire du Viet Nam*, Paris.

M. Przyluski (1953, 2^e éd.), *Millet et Cohen-Les langues du monde*, Champion, Paris, 1924.

Nguyễn Phú Phong (1995), *Questions de linguistique vietnamienne*, Paris.

Phan Kế Bính (1975), *Việt-Nam phong tục* (Mœurs et coutumes du Việt Nam), École Française d'Extrême-Orient, Paris.

Pierre Huard et Maurice Durand (1954), *Connaissance du Việt Nam*, École Française d'Extrême Orient, Hà Nội.